

LISTE DE PUBLICATIONS (mars 2023)

• OUVRAGES

• OUVRAGES PERSONNELS

1. *Le Supplétisme dans les formes de gradation en grec ancien et dans les langues indo-européennes*, Genève, Droz (collection des Hautes Études du monde gréco-romain, 46), 2011, x + 757 pages. ISBN : 978-2-600-01361-1.

Ouvrage couronné par le **prix de la fondation Émile-Benveniste de l'Académie des inscriptions et belles-lettres** (2008, sous la forme d'une aide à la publication), et par le **prix de l'Association pour l'encouragement des Études grecques en France** (2012).

Comptes rendus :

- Daniel Kölligan, *Mnemosyne*, 66/1, 2013, p. 150-154 ;
- Claire Le Feuvre, *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 107/2, 2012, p. 188-200 ;
- Charles de Lamberterie, *Comptes rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, 2011/4, p. 1594-1595.

Cet ouvrage s'intéresse à la question des formes de gradation dites supplétives, c'est-à-dire des comparatifs et des superlatifs défectifs, dépourvus d'un adjectif correspondant issu de la même racine qu'eux, et qui répondent à un positif provenant d'une autre racine (type grec ἀγαθός « bon », ἀμείων « meilleur », ἄριστος « le meilleur »). S'appuyant sur une étude philologique détaillée des faits de supplétisme dans les langues indo-européennes, notamment en grec ancien où ce phénomène est le mieux représenté, il consacre d'assez longs développements aux faits de polysupplétisme, où plusieurs formes de gradation se trouvent répondre à un même adjectif ; et il s'efforce, dans une perspective d'histoire des langues, d'observer la genèse des systèmes linguistiques tels qu'ils y apparaissent. Il étudie également la question de l'origine du supplétisme, et en particulier de la défectivité qui en constitue la cause principale. Des développements étymologiques viennent compléter ces exposés, si possible dans le prolongement des études philologiques qui les ont précédés ; ils comprennent, en outre, une analyse des quelques traits de morphologie particulièrement archaïques que les formes de gradation supplétives, souvent isolées de par leur nature défective, ont pu parfois d'autant mieux préserver, notamment dans leur vocalisme radical.

2. *L'Accentuation des noms en *-ā (*-eh₂) en grec ancien et dans les langues indo-européennes. Étude morphologique et sémantique*, Innsbruck, Institut für Sprachen und Literaturen der Universität Innsbruck, Bereich Sprachwissenschaft (collection des Innsbrucker Beiträge zur Sprachwissenschaft, 156), 2016, XVI + 650 pages. ISBN : 978-3-85124-743-5.

Ouvrage publié avec le soutien de l'équipe PLH-CRATA (Toulouse, France).

Comptes rendus :

- Francesco Dedè, *Incontri Linguistici*, 40, 2017, p. 183-184 ;
- Romain Garnier, *Wékos. Revue d'études indo-européennes*, 3, 2017, p. 292-301 ;
- Julián Mendéz Dosuna, *Emerita*, 86/2, 2018, p. 370-374 ;
- Alain Blanc, *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 113/2, 2018, p. 204-207.

Cet ouvrage s'intéresse aux facteurs morphologiques et sémantiques qui sont susceptibles de rendre compte de l'accentuation des thèmes en *-ā (< *-eh₂) des différentes langues indo-européennes étudiées : dérivation primaire ou secondaire, présence ou non d'un vocalisme *o apophonique en cas de dérivation primaire, maintien ou rupture du lien qui unissait les formes étudiées à leur famille étymologique, sens

abstrait ou concret, appartenance à un microsystème lexical impliquant une accentuation spécifique, etc. C'est en grec ancien que la conjonction de ces différents facteurs semble le mieux capable d'expliquer l'essentiel des données accentuelles relatives aux noms en *-ā, et, de ce fait, c'est le dossier grec qui se trouve le plus largement développé dans cette étude. Mais cet ouvrage traite aussi assez largement de faits védiques, baltiques, slaves et germaniques. Il aborde également une question transversale, à savoir celle du contraste accentuel qui apparaît entre des formes de masculin ou de neutre singulier thématiques et des formes de féminin ou de neutre pluriel d'origine collective.

3. *Traité d'accentuation grecque*, Innsbruck, Institut für Sprachwissenschaft der Universität Innsbruck (collection des Innsbrucker Beiträge zur Sprachwissenschaft, 168), 2022, XVIII + 696 pages. ISBN : 978-3-85124-755-8 (ISBN imprimé avec un dernier chiffre erroné en page 4 du livre : 978-3-85124-755-9).

Ouvrage publié avec le soutien de la fondation Alexander-von-Humboldt (Bonn, Allemagne) et de l'équipe PLH-CRATA (Toulouse, France), et couronné par le **prix Alfred Croiset de l'Académie des inscriptions et belles-lettres** (2023).

Ce livre traite de l'accentuation du grec ancien de manière aussi précise que possible dans les limites d'un volume unique. Parmi les ouvrages généraux antérieurs sur le même sujet, c'est avec le *Traité d'accentuation grecque* de Joseph Vendryes (1904, 275 p.), dont il reprend le titre, qu'il présente le plus de ressemblances en termes de méthode, notamment parce qu'il combine exposé synchronique et enquête diachronique. Ce nouveau traité intègre et discute tous les développements apportés depuis plus d'un siècle à nos connaissances dans le domaine de l'accentuation grecque. Il s'adresse non seulement aux hellénistes, mais aussi à la communauté des philologues et des linguistes spécialisés dans le champ des études indo-européennes, ainsi qu'à tous ceux qui s'intéressent à la genèse des systèmes linguistiques.

Titres des chapitres :

1. Sources de notre connaissance de l'accent grec, p. 1
2. Nature de l'accent grec, p. 15
3. Valeur des signes d'accentuation grecque, p. 37
4. Lois générales relatives à l'accentuation grecque, p. 65
5. Les proclitiques, p. 103
6. Les enclitiques, p. 141
7. L'accentuation des verbes, p. 195
- 8-11. L'accentuation des noms, p. 253
 - I. L'accentuation du nominatif, p. 257
 - 1° L'accentuation des mots simples, p. 257
 - 2° L'accentuation des mots préfixés et des mots composés, p. 371
 - 3° L'accentuation des noms propres, p. 423
 - II. L'accentuation de la flexion, p. 433
12. Pronoms personnels, numéraux, adverbes, p. 499
13. L'accentuation du mot dans la phrase, p. 533
14. L'accentuation dans les dialectes, p. 561

• CO-DIRECTION D'OUVRAGE

Corinne Bonnet, Jean-François Courouau et Éric Dieu (éd.), **Lux philologiae. L'essor de la philologie au XVIII^e siècle**, Genève, Droz (collection de la « Bibliothèque des Lumières », 97), 2021, 334 pages. ISBN : 978-2-600-06262-6 ; ISSN : 1660-5829.

Il s'agit des actes d'un colloque international tenu à Toulouse les 16-17 mars 2018.

Comptes rendus :

- Georg Kremnitz, *Quo vadis, Romania? Zeitschrift für eine aktuelle Romanistik*, 59-60, 2022, p. 305-309.

Présentation : Le développement de la philologie en tant que champ disciplinaire académique autonome est le fruit d'un long processus. Si les progrès considérables accomplis dans ce domaine à l'époque moderne sont bien connus, on sait moins ce que le siècle des Lumières, entre les découvertes amorcées

aux siècles précédents et la naissance d'une science au XIX^e siècle, a apporté de spécifique, parfois de décisif. Une véritable effervescence philologique, qui se prolonge au début du siècle suivant, saisit effectivement l'Europe au XVIII^e siècle, que ce soit en matière d'édition des textes anciens, antiques, médiévaux, voire plus récents, de lexicographie, de linguistique descriptive, ou encore de dialectologie. C'est ce phénomène que le présent ouvrage collectif s'efforce de saisir, dans ses tenants et aboutissants, à travers différentes figures et traditions : philologie sanskrite, grecque, germanique, celtique, italique, romane, égyptienne, etc.

Contenu de l'ouvrage :

- Corinne Bonnet, Jean-François Courouau, Éric Dieu, « Introduction », p. 9-36 ;
- Guillaume Ducœur, « Du devenir des manuscrits du R̥gveda en Europe au XVIII^e siècle », p. 37-54 ;
- Michel Espagne, « La relation entre philologie et anthropologie : les savants allemands explorateurs de la Sibérie et du Caucase au XVIII^e siècle », p. 55-73 ;
- David Fabié, « Deux monuments méconnus de la lexicographie de l'occitan médiéval au XVIII^e siècle : le *Glossaire provençal* et le *Glossaire des troubadours* de Jean-Baptiste de La Curne de Sainte-Palaye (1697-1781), p. 75-102 ;
- Sotera Fornaro, « La méthode philologique de Winckelmann et Michel-Ange sculpteur », p. 103-118 ;
- Pierre-Yves Lambert, « Edward Lhuyd (1660-1709), pionnier des études celtiques comparatives », p. 119-144 ;
- Hervé Le Bihan, « Dom Louis Le Pelletier et le Père Grégoire de Rostrenen : deux lexicographes bretons au XVIII^e siècle, deux lexicographes complémentaires. Portraits croisés », p. 145-158 ;
- Audrey Mathys, « Lambert ten Kate (1674-1731) et la linguistique des langues germaniques : à propos de la structure de l'argumentation », p. 159-205 ;
- Romain Menini, « Lire Rabelais en philologue : l'édition de Jacob Le Duchat (1711) », p. 207-226 ;
- Paolo Poccetti, « Aux sources de la philologie "italique" », p. 227-253 ;
- René Sternke, « Canitz, ou la création d'un poète par une philologie avant la lettre », p. 255-275 ;
- Jean Winand, « Les hiéroglyphes égyptiens après Kircher : la naissance de la philologie orientale au XVIII^e siècle », p. 277-326.

• PARTICIPATION À UN OUVRAGE COLLECTIF

Participation au premier volume d'*Athénée de Naucratis. Le Banquet des savants, livre XIV. Spectacles, chansons, danses, musique et desserts (Texte, traduction et notes – Études et travaux)*. Bordeaux, Ausonius, Scripta Antiqua 117, 2018, 812 pages (2 volumes). ISSN : 1298-1990.

Directrice de publication : Sylvie Rougier-Blanc.

Premier volume (édition, traduction, notes de commentaire) réalisé dans le cadre d'un groupe de travail composé de Jean-Claude Carrière, Éric Dieu, Éric Foulon, Jean-Marc Luce, Manolis Papathomopoulos, Constantinos Raïos, Sylvie Rougier-Blanc.

N.B. : Le second volume est constitué par un recueil d'articles tirés, pour la plupart d'entre eux, d'un séminaire et d'une journée d'études qui ont eu lieu en 2007 à Toulouse.

Ouvrage couronné par le **prix Desrousseaux (Association pour l'encouragement des Études grecques en France)** en 2019.

Comptes rendus :

- Federick Naerebout, *Bryn Mawr Classical Review (BMCR 2020.04.36)* ;
- Aude Busine, *L'Antiquité Classique*, 89, 2020, p. 204-205 ;
- Arnaud Saura-Ziegelmeier, *Anabases*, 31, 2020, p. 254-256 ;
- Ivan Matijašić, *The Classical Review*, 72/1, 2022, p. 117-121.

Présentation des deux volumes en quatrième de couverture :

À Rome, au début du III^e siècle de notre ère, un Grec d'Égypte, Athénée de Naucratis, mettant en scène les conversations de banqueteurs savants, propose à toutes les élites de l'Empire romain, devenu "mondial", une synthèse ludique de huit siècles de culture gréco-romaine. En quinze livres, il raconte à un interlocuteur du nom de Timocratès, un banquet fictif de lettrés : à travers un jeu de citations d'auteurs

grecs en tous genres, il propose à son interlocuteur supposé d'apprendre les mots et les savoirs constitutifs de la culture et de la vie en société, relatifs aux questions les plus diverses, la cuisine, les vins, les manières de table, Homère, les hors-d'œuvre, les pains, les poissons, les viandes, les coupes, le luxe, la table des rois, le régime des philosophes, les courtisanes célèbres, les artistes de théâtre, la musique et les instruments de musique, les chansons, les danses, les fruits, les gâteaux, les jeux de société, les couronnes, les parfums, le tout à grand renfort d'anecdotes rares de toutes sortes... Souvent utilisé comme un immense recueil de fragments d'œuvres aujourd'hui disparues, *Les Deipnosophistes (Le banquet des savants)* constituent une œuvre originale et une source indispensable pour qui s'intéresse à la culture antique. Six chercheurs de l'Université de Toulouse - Jean Jaurès (en histoire, archéologie, linguistique, philologie), et un chercheur de l'Université de Ioannina, ont mené un long travail commun pour éditer, traduire, expliquer et illustrer le livre le plus varié de cet étonnant ouvrage, inaccessible en français jusqu'à ce jour (vol. 1). Trois d'entre eux, associés à quatre autres spécialistes universitaires, proposent ensuite une synthèse sur l'auteur et son temps, des analyses sur sa méthode de citation et des études sur des passages précis du livre retenu (vol. 2).

• ARTICLES / CHAPITRES D'OUVRAGES

1. « **L'étymologie du comparatif vieux-slave *болѣи болѣи* *boljii* » ». *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 103/1, 2008 [2009], p. 255-282.**

Résumé — Le comparatif vieux-slave *болѣи болѣи* *boljii* « plus grand » est rattaché traditionnellement à une racine indo-européenne **bel-* dont serait issue notamment la famille du substantif sanskrit *bála-* « force ». Cet article examine les problèmes d'ordre formel et sémantique que pose cette étymologie (notamment la question d'un **b* indo-européen phonologique, et non simplement phonétique, dont cette racine serait quasiment le seul exemple probant) ; et il propose un nouveau rapprochement avec les formes grecques et arméniennes issues de la racine **h₃b^hel-* « augmenter, accroître », à savoir la famille de grec *ὀφέλλω* « augmenter, accroître, faire grossir, faire prospérer » et celle des formes arméniennes *աւելի* *aweli* « plus, davantage », *յաւելում* *yawelum* « ajouter, augmenter, faire grandir », et *աւաւելի* *arawel* « plus », *աւաւելում* *arawelum* « augmenter, accroître ». Il étudie en outre la possibilité de l'existence d'autres mots issus de cette racine en slave.

2. « **Les formes de gradation vieil-anglaises *sētra* “meilleur”, *sēlest* “le meilleur” et le superlatif latin *sōlistimus* / *sollistimus* “très favorable” » ». *Historische Sprachforschung*, 122, 2009 [2010], p. 31-38.**

Résumé — Cet article défend l'idée d'un rapprochement des formes vieil-anglaises *sētra* « meilleur », *sēlest* « le meilleur » et latines *sōlistimus* / *sollistimus* « très favorable ». Cela suppose d'admettre que le terme latin (qui, associé au substantif *tripudium*, s'applique à l'augure tiré de ce que les poulets sacrés laissaient tomber des grains à terre en mangeant, et doit donc avoir le sens de « le plus favorable, très favorable ») ne soit pas, comme on le pense traditionnellement, le superlatif de l'adjectif *sollus* « entier, intact », mais qu'il s'agisse du produit de la réfection en *-imus* (d'après *sinistimus* « le plus loin sur la gauche », c'est-à-dire « le plus favorable » dans la langue des augures) d'un ancien superlatif primaire ayant conservé, comme un autre terme du vocabulaire religieux, *iouiste* (= védique *yáviṣṭha-* « le plus jeune »), le suffixe **-isto-* des superlatifs primaires indo-européens. Le superlatif latin, issu de **sōlistos*, serait le correspondant exact de v. angl. *sēlest* : il s'agirait d'une vieille forme héritée, issue d'une racine du vocabulaire religieux indo-européen (**selh₂-* « chercher à se rendre favorable ; être favorable », cf. grec *ἰλάσκομαι* « se rendre favorable, apaiser » et arménien *աղաչել* *alač'em* « prier »), et préservée, comme *iouiste*, du remplacement de **-isto-* par **-is^omo-* en raison de son caractère figé dans le vocabulaire religieux.

3. « **L'accentuation des noms masculins en *-της* du grec ancien** ». *Lalies*, 29, 2009, p. 275-303.

Résumé — L'accentuation des noms en -της, particulièrement complexe, peut être résumée en grande partie au moyen de règles plus synchroniques que diachroniques. Cet article tente de mettre en évidence les différents facteurs qui régissent cette accentuation, en s'interrogeant sur le rapport entre les lois diachroniques et les règles synchroniques : on analyse ainsi la conjonction des facteurs morphologiques et dérivationnels, des facteurs phonétiques (y a-t-il, notamment, une loi phonétique de recul de l'accent dans les mots à finale iambique ?) ou à la frontière entre la phonétique et la morphologie, ainsi que des facteurs sémantiques (certains micro-systèmes lexicaux ont pu connaître une extension analogique d'une accentuation particulière).

4. « L'oxytonèse dans les noms de parties du corps et de céréales en *-ā- du grec ancien, et l'accentuation des collectifs indo-européens ». *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 105/1, 2010 [2011], p. 145-179.

Résumé — De nombreux noms de parties du corps, et quelques noms de céréales appartenant au type flexionnel en *-ā- du grec ancien, présentent une oxytonèse qui se trouve en désaccord avec l'accentuation habituelle des noms en *-ā- de sens concret. On s'interroge, dans cet article, sur l'origine de cette accentuation spécifique, qui doit être, pour une part, liée à celle des collectifs indo-européens ; et l'on se demande en particulier, dans une perspective essentiellement interne à l'histoire de la langue grecque, dans quelles conditions (notamment dans quels types suffixaux, et selon quels procédés analogiques) cette accentuation, qui doit constituer un archaïsme dans plusieurs mots, s'est étendue à l'intérieur de ces deux champs du lexique.

5. « L'étymologie de l'adverbe grec νόσφι ». *Revue de philologie*, 84/1, 2010 [2012], p. 51-80.

Résumé — Le mot grec νόσφι, adverbe ou préposition signifiant « loin (de), à l'écart (de) », se trouve fréquemment employé, dans l'*Iliade*, dans des contextes qui suggèrent un éloignement par rapport à une réalité hostile, dangereuse, ou simplement pénible. Après un examen des emplois de νόσφι dans les poèmes homériques, on s'efforce de montrer que cette situation ne doit pas être due uniquement au contexte guerrier de l'*Iliade*, mais qu'elle a des chances de refléter le sens originel de ce terme ; et l'on s'interroge alors, dans le prolongement d'analyses étymologiques avancées récemment par Jean-Victor Vernhes et Rossana Stefanelli, sur l'idée d'un rattachement de νόσφι à la racine indo-européenne *nes- « revenir sain et sauf », qui est notamment attestée, en grec, dans des formes comme véομαι « revenir (sain et sauf) » et νόστος « (bon) retour ».

6. « Grec κλόνος, κλονέω : analyse étymologique ». *Indogermanische Forschungen*, 116, 2011, p. 171-204.

Résumé — Faute d'un rapprochement véritablement satisfaisant à l'intérieur du grec, cet article propose de rattacher le groupe du substantif κλόνος « tumulte du combat, agitation, presse » et du verbe κλονέω « pousser devant soi, poursuivre, pourchasser, faire reculer, bousculer » au verbe vieux-slave κλονити *kloniti*, qui signifie « incliner, plier, courber », et pour lequel une analyse interne au slave est également difficile. Pour le dossier grec, une analyse des données textuelles (et plus précisément des occurrences de κλόνος et de κλονέω dans l'*Iliade*) est susceptible de conforter l'hypothèse étymologique que j'y avance, bien que la raison principale qui invite à poser un rattachement avec la forme vieux-slave citée ci-dessus relève de critères d'ordre morphologique : l'examen de certains passages de l'*Iliade* suggère la vraisemblance d'une évolution sémantique d'« incliner » vers « pousser devant soi, poursuivre, pourchasser, faire reculer, bousculer ».

7. « Le verbe grec λιλαιομαι : étude philologique et étymologique ». *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 107/1, 2012 [2013], p. 145-184.

Résumé — Le verbe grec λιλαιομαι « désirer vivement » est traditionnellement considéré comme une forme issue d'une racine indo-européenne *las- « être déchaîné, sans frein, être avide ». Cet article se propose de montrer, à travers une analyse philologique des données grecques, que le verbe λιλαιομαι doit plutôt être rattaché à une racine *leh₂u- dénotant l'idée de réaliser un gain ou d'amasser du butin, et dont

sont vraisemblablement issues des formes grecques comme ἀπολαύω « profiter de, jouir de », hom. λήϊς, ion. λήϊη, att. λείᾱ « butin », λήϊον « récolte, moisson », λᾱρός « agréable au goût, délicieux, savoureux », ainsi que le comparatif λῶϊον « meilleur ».

8. « L'accentuation des monosyllabes et le rôle morphologique de l'accent circonflexe en grec ancien ». *Historische Sprachforschung*, 126, 2013 [2015], p. 217-257.

Résumé — Cet article prend pour point de départ une théorie phonologique concernant l'origine de l'accentuation des monosyllabes, qui a été avancée par Thomas Olander en 2007 : selon celle-ci, les monosyllabes qui seraient terminés par deux consonnes en proto-grec (plus précisément, à une époque où la simplification de /-ts/ en /-s/ ne s'était pas encore effectuée) auraient un accent aigu en attique, tandis que ceux qui seraient terminés par moins de deux consonnes en proto-grec auraient un accent circonflexe. Après avoir montré les difficultés posées par cette théorie phonologique, cet article essaie de montrer qu'il faut lui préférer une théorie morphologique, et plus particulièrement analogique, qui se trouve dans la continuité de certains travaux de Jerzy Kuryłowicz.

9. « Grec ἀσχαλάω, ἀσχάλλω, σχολή ». *Glotta*, 91, 2015, p. 46-61.

Résumé — Cet article vise à reconsidérer l'étymologie du substantif grec σχολή « loisir, tranquillité, temps libre », que, traditionnellement, l'on rattache directement à la racine du verbe ἔχω (au sens de « retenir ») en postulant dans ce nom l'idée originelle d'arrêt, de cessation. Cette étymologie pose toutefois des problèmes d'ordre formel concernant la suffixation de ce nom. Après avoir réexaminé d'un point de vue lexical les occurrences les plus anciennes des verbes ἀσχαλάω et ἀσχάλλω « être mécontent, irrité, angoissé, affligé », eux-mêmes vraisemblablement apparentés à ἔχω et dérivés, selon l'étymologie traditionnelle, d'un adjectif *ἄσχαλος « qui ne peut se retenir » (composé du préfixe privatif ἄ-, du degré zéro -σχ- de la racine de ἔχω, et suffixé en -αλος), on s'efforce de montrer que ces formes verbales, originellement, dénotaient une notion antonymique à celle qui est impliquée par σχολή ; et l'on analyse dès lors ce nom comme une formation à degré *o* apophonique du type de βολή « jet » (cf. βάλλω « jeter »), στολή « équipement » (cf. στέλλω « équiper »), qui serait le produit de la réinterprétation par fausse coupe des verbes ἀσχαλάω et ἀσχάλλω comme des formations à préfixe privatif bâties à partir d'une racine σχαλ-.

10. « L'étymologie de l'adjectif grec θεσπέσιος ». *Revue de philologie*, 87/1, 2013 [2015], p. 41-59.

Résumé — L'adjectif grec θεσπέσιος « divin, extraordinaire, merveilleux, prodigieux » repose sur un composé dont le second élément a pu être rattaché soit au groupe de ἐννέπω « raconter, annoncer, proclamer », selon l'analyse traditionnelle, soit à une racine **speh*₁- « engraisser ; réussir, aboutir, arriver à », suivant une étymologie proposée par M. Meier-Brügger. Le présent article s'efforce de montrer, par un examen des occurrences les plus anciennes de cet adjectif dans la littérature grecque, que l'étymologie traditionnelle doit être préférée.

11. « Le verbe grec ιαίνω : étude philologique et étymologique ». *Lalies*, 34, 2014, p. 143-159.

Résumé — L'objet de cet article est de déterminer si le verbe grec ιαίνω a bien pour sens premier celui de « chauffer, amollir par la chaleur », comme une analyse strictement philologique invite plutôt à le penser, ou si, à la suite de J. Latacz, il serait envisageable de considérer que, dans les poèmes homériques, ce verbe n'était nullement associé à l'idée de chaleur (qui résulterait, selon lui, d'une réinterprétation secondaire de la part des scholiastes et des lexicographes), mais dénotait simplement l'idée d'un mouvement, ce qui permettrait d'établir la légitimité de son rattachement traditionnel à la racine indo-européenne **h₁eijs*(*h₂*)- « mettre en mouvement, impulser, pousser, exciter, fortifier ».

12. « L'adjectif grec λιαρός : lexique et étymologie ». *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 109/1, 2014 [2015], p. 237-256.

Résumé — L'étymologie de l'adjectif grec *λαρός* « tiède ; doux » est généralement considérée comme obscure. Cette étude se propose de montrer que cet adjectif avait anciennement le sens de « fluide », sens dont on a sans doute la trace dans certaines occurrences homériques de *λαρός*, et que le sens de « tiède », d'où, métaphoriquement, « doux », résulte d'un phénomène d'effacement du sens hérité au profit d'un sens contextuel. Cela permettrait de donner à cet adjectif grec une étymologie indo-européenne, en le rattachant à la racine indo-européenne **lejH-* « verser ».

13. « Le type accentuel *μηρός* / *μήρα* du grec ancien ». Dans Alain Blanc et Daniel Petit (éd.), *Nouveaux acquis sur la formation des noms en grec ancien. Actes du Colloque international, Université de Rouen, ERIAC, 17-18 octobre 2013*. Louvain, Peeters, 2016, p. 37-56.

Résumé — Le contraste accentuel qui apparaît en grec ancien entre le masculin *μηρός* « cuisse », pluriel *μηροί* « cuisses » (comme réalité comptable), et le pluriel neutre *μήρα* « ensemble de cuisses, cuisseaux » (comme masse de viande indistincte brûlée lors de sacrifices), est habituellement considéré comme le reflet d'un fait d'accentuation remontant à l'indo-européen : il s'agirait d'un vestige d'une différenciation accentuelle des collectifs indo-européens (devenus neutres pluriels en grec) par rapport au singulier correspondant. Cet article, par un examen des faits grecs présentant une opposition accentuelle entre un masculin singulier oxyton et un neutre pluriel d'accentuation récessive, vise à montrer qu'il n'en est rien, et que l'ensemble des faits grecs relatifs à ce problème d'accentuation s'expliquent comme des innovations internes au grec.

14. « Le verbe grec *διφάω* : lexique et étymologie ». *Revue des études grecques*, 127/2, 2014 [2015], p. 235-253.

Résumé — Cette étude propose une nouvelle étymologie du verbe grec *διφάω* « chercher, scruter, fouiller ». Après avoir montré qu'en grec même, ce verbe se laissait rapprocher, pour le sens, d'un petit groupe de verbes terminés eux aussi par *-φάω*, à savoir *άφάω* « toucher, palper » et *ψηλαφάω* « tâtonner », on propose de considérer que la finale *-φάω* de *διφάω* résulterait de l'influence formelle des verbes *άφάω* et *ψηλαφάω*, à partir d'une base *δι-* qui serait la forme prise en grec par le degré zéro de la racine indo-européenne **d₁eh₁-* / **d₁h₁-* « se hâter », à laquelle se rattachent par ailleurs des formes verbales telles que *δίεμαι* « se hâter, s'élancer ; s'enfuir ; poursuivre, chasser » et *διώκω* « poursuivre, chasser ». Le sens même de *διφάω* serait le produit de la rencontre du sens ancien de la racine **d₁eh₁-* / **d₁h₁-* avec l'idée de recherche tâtonnante qui peut être dénotée par *άφάω* et *ψηλαφάω*.

15. « Vocalisme et consonantisme expressifs dans le vocabulaire des sons inarticulés en grec ancien ». *Pallas*, 98, 2015, p. 15-30.

Résumé — Dans le cadre d'un volume thématique de la revue *Pallas* consacré au thème « Sons et audition dans l'Antiquité », cet article propose une étude sur le vocalisme et le consonantisme expressifs dans le vocabulaire des sons inarticulés en grec ancien, à partir de l'examen critique de divers travaux consacrés à ce sujet.

16. « La loi de Bartoli : une loi de rétraction iambique de l'accent en grec ancien ? ». *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 110/1, 2015 [2016], p. 205-236.

Résumé — Cet article vise à montrer que la loi prosodique de rétraction iambique de l'accent en grec ancien dite loi de Bartoli n'existe pas, et que les formes dont l'accentuation est souvent expliquée par une telle loi doivent être interprétées en recourant à d'autres critères accentuels.

17. « L'étymologie du verbe latin *subō* ». *Revue de philologie*, 88/2, 2014 [2016], p. 65-89.

Résumé — Le verbe latin *subō* « être en chaleur, être en rut » (anciennement en parlant d'animaux femelles) n'a pas d'étymologie sûre. Cet article propose un rattachement de ce verbe à la racine indo-européenne **k^(u)seub^h-*, qui dénotait l'idée d'agitation, de secousse, de tremblement, de balancement (cf. sanskrit *k₁subh-* « être agité, être secoué, trembler, être en mouvement », polonais *chybać* « balancer, agiter », etc.). Ce verbe latin aurait connu une restriction de ses emplois au domaine sexuel en parlant

d'abord d'animaux en rut, puis, secondairement, de femmes en chaleur, et même d'êtres humains en général, voire de divinités. La conservation de ce verbe en latin serait alors un archaïsme de la langue technique des éleveurs.

18. « Accentuation, suffixes et loi des appellatifs dans les anthroponymes grecs antiques ».

Dans Alcorac Alonso Déniz, Laurent Dubois, Claire Le Feuvre et Sophie Minon (éd.), *La Suffixation des anthroponymes grecs antiques. Actes du Colloque international de Lyon, 17-19 septembre 2015, Université Jean-Moulin Lyon 3*. Genève, Droz, collection des Hautes Études du monde gréco-romain, 55, 2017, p. 227-266.

Résumé — L'objet de cet article est d'évaluer l'extension, les limites et l'origine du phénomène de récessivité accentuelle qui semble assez largement répandu dans les anthroponymes en grec ancien, en face de noms communs (adjectifs ou substantifs) présentant la même suffixation, mais dont l'accent n'est pas récessif. Un assez long développement y est également consacré à quelques exemples d'un mouvement d'accent inverse vers la fin du mot, afin de déterminer s'ils s'expliquent selon un même principe général, ou s'il s'agit de phénomènes bien spécifiques.

19. « L'étymologie de l'adjectif grec συνεχός, et le traitement des séquences *-sKn- et *-sKm- en grec ancien ». *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 112/1, 2017 [2018], p. 51-76.

Résumé — Cet article propose de faire remonter l'adjectif grec συνεχός « continu, de longue durée ; fréquent, nombreux, grand, abondant » à *(κ)σν(v)-σχ-νό-ς, et d'y voir un ancien dérivé en -νος de συνέχω « tenir ensemble, tenir attaché, maintenir ensemble, tenir serré, etc. », dont la relation avec sa famille étymologique se serait estompée, et qui aurait été assez largement remplacé dans ses emplois originels par la forme sigmatique συνεχής « qui se tient, continu, non interrompu, qui se rattache à, qui succède immédiatement à, continuuel, constant, persévérant, etc. » ; la démotivation de cet adjectif expliquerait l'absence de rétablissement de la nasale finale du préfixe σν(v)- après le traitement de la sifflante suivante. Le point le plus délicat dans le cadre de cette étymologie concerne le traitement de cette sifflante : il s'agirait d'un phénomène de métathèse (*-sk^hn- > *-k^hsn- > /k^hn/) peut-être favorisé par une pression dissimilatrice exercée par la sifflante initiale. Cette hypothèse donne lieu à un examen des formes susceptibles de présenter un traitement comparable (en particulier αὐχμός « sécheresse ; saleté poussiéreuse »), ainsi qu'à une analyse d'éventuels contre-exemples, dont le plus difficile est ἰσχνός « desséché, sec ; maigre, frêle, faible ».

20. « Quelques considérations sur le vocabulaire de la maigreur et de la minceur en grec ancien et en latin ». Dans Estelle Galbois et Sylvie Rougier-Blanc (éd.), *Maigreur et minceur dans les sociétés anciennes. Grèce, Orient, Rome* (actes d'un colloque tenu à l'Université Toulouse – Jean Jaurès, 16-17 mars 2017). Bordeaux, Ausonius, « Scripta antiqua » 132, 2020, p. 37-49.

Résumé — Cet article présente les principaux procédés de désignation de la maigreur et de la minceur en grec ancien et en latin, après une rapide synthèse des principes les plus récurrents dans les langues indo-européennes, où l'idée de maigreur ou de minceur a fréquemment une origine de type spatial (extension, étirement, aplatissement, longueur, etc.).

21. « Grec ἐτοῖμος / ἔτοιμος “qui est sous la main, prêt, disponible”, hitt. zē(y)a- “cuire (intr.) ; être cuit, être prêt”, zinni- “finir, en finir avec, venir à bout de” : du “tout cuit” étymologique ? ». *Revue des études grecques*, 131/2, 2018, p. 371-413.

Résumé — Le présent article propose de faire remonter l'adjectif grec ἐτοῖμος (att. récent ἔτοιμος) « qui est sous la main, prêt, disponible », à un prototype indo-européen *toǵh₁-mó- (ou, éventuellement, *h₁toǵh₁-mó- ?) signifiant « cuit », voire, plus anciennement, « chaleur ; cuisson » (ancien substantif du type de *g^{uh}or-mó-s > véd. gharma- « chaleur », etc.). Il serait issu de la racine *teǵh₁- ou *tjeh₁- (*h₁teǵh₁- ou *h₁tjeh₁- ?) qui peut se laisser reconstruire d'après des formes telles que hitt. zē(y)a- « cuire (intr.) ; être cuit, être prêt (en parlant de nourriture) », et peut-être hitt. zinni- « finir, en finir avec, venir à bout de ». Cet adjectif grec aurait connu une évolution vers le sens de « qui est sous la main, à la

disposition, prêt » en parlant d'abord d'aliments cuits, prêts à être consommés ou consacrés à une divinité, avant de pouvoir s'appliquer à d'autres contextes moins matériels. Sa syllabe initiale s'expliquerait par un croisement avec la famille de ἔτυμος (< *ἔτυμος < *set-u-) « vrai, véritable, authentique », dont le sens est assez proche de celui de plusieurs occurrences homériques de ἐτοῖμος.

22. « L'accent récessif du vocatif en grec ancien : entre archaïsme et innovations ». *Revue de philologie*, 91/1, 2017 [2019], p. 25-51.

Résumé — Le présent article se propose de faire la part entre ce qui, dans les vocatifs à accent récessif du grec ancien (type de voc. *πάτερ* vs nom. *πατήρ* « père »), est susceptible de relever d'un héritage direct de l'accentuation du vocatif indo-européen, et tout ce qui, au contraire, doit plutôt être considéré comme des innovations internes au grec.

23. « Lycophron lecteur d'Aristophane et de Callimaque ? À propos de gr. *τινθός*, (*δια*)*τινθαλέος* ». Dans Claire Le Feuvre et Daniel Petit (éd.), *Ἵστορ. Μέλαντες ὀφρῆς ἄ *Charles de Lamberterie*. Louvain, Peeters, 2020, p. 225-239.*

Résumé — Cet article s'efforce de montrer que le substantif grec *τινθός*, généralement interprété au sens de « vapeur (d'un chaudron) », doit être un néologisme de Lycophron, créé secondairement à partir des passages de Callimaque et d'Aristophane où apparaît l'adjectif (*δια*)*τινθαλέος* « (très) chaud ». Il cherche ensuite, en partant de l'idée que l'adjectif (*δια*)*τινθαλέος* serait plus ancien que le substantif *τινθός*, à proposer une étymologie de cette famille de mots.

24. « Dérivation nominale et innovations accentuelles en grec ancien : autour de la loi de Wheeler ». Dans Alain Blanc et Isabelle Boehm (éd.), *Dérivation nominale et innovations dans les langues indo-européennes anciennes*. Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée (collection « Littérature & Linguistique », 3), 2021, p. 255-274.

Résumé — Cet article reprend à nouveaux frais l'examen des principales manifestations de la loi de Wheeler, selon laquelle, dans la préhistoire du grec, tout polysyllabe oxyton à dernière voyelle brève devient paroxyton si sa syllabe pénultième est brève et sa syllabe antépénultième longue (adjectifs en *-ίλος* et en *-υλος*, composés de dépendance verbale régressive en *-ος* de sens actif, participes parfaits moyens-passifs, etc.). Il tend à montrer que presque tous les exemples retenus pour illustrer la loi de Wheeler doivent être interprétés autrement, et qu'il n'est pas exclu que cette loi elle-même relève d'une illusion de la reconstruction.

25. « Accentuation récessive et accentuation columnale en grec ancien, avec quelques considérations sur la loi de limitation ». Dans Hannes Fellner, Melanie Malzahn et Michaël Peyrot (éd.), *lyuke wmer ra. Indo-European Studies in Honor of Georges-Jean Pinault*. Ann Arbor - New York, Beech Stave Press, 2021, p. 114-124.

Résumé — Cet article cherche à rendre compte de la différence de traitement accentuel entre les paradigmes nominaux à accent columnal (type de *πολίτης* « citoyen », nominatif pluriel *πολιται*, où l'accent ne remonte pas sur l'antépénultième malgré la finale brève du point de vue de l'accentuation), et les paradigmes à accent non columnal (type de *βελτίων* « meilleur », neutre *βέλτιον*, avec remontée de l'accent sur l'antépénultième). Il tend à montrer que l'accentuation columnale a été largement étendue en grec par rapport à ce que l'on pourrait attendre d'après la préhistoire des formes concernées (origine indo-européenne et développement de la loi de limitation de l'accent en grec) ; et il cherche à déterminer les raisons pour lesquelles une accentuation non columnale a pu être maintenue, ou, le cas échéant, introduite secondairement, dans un petit nombre de classes de mots.

26. « Le “meilleur” et le “pire” chez Apollonios de Rhodes, ou de l'art d'être plus “homérique” qu'Homère ». *Aitia. Regards sur la culture hellénistique au XXI^e siècle*, 9/2, 2019

[2020] (article mis en ligne en octobre 2020), volume intitulé « Approches linguistiques d'Apollonios de Rhodes » : <https://journals.openedition.org/aitia/5207> (76000 caractères, espaces compris)

Résumé — Cet article s'intéresse à l'emploi des formes de gradation signifiant « (le) meilleur », « (le) pire » (ἀμείων, ἀρείων, etc.) chez Apollonios de Rhodes. Leurs emplois se situent entre tradition et innovation : le modèle principal est le modèle homérique, fortement détourné néanmoins par une propension à recourir principalement, voire exclusivement, à celles des formes homériques qui n'ont pas ou quasiment pas survécu en prose classique et hellénistique (développement très net de ἀρείων au détriment de ἀμείων, élimination de χείρων en faveur de χερείων, disparition de κρείσσω et de ἥσσω, etc.). Cette tendance à rechercher ce qui, dans la langue homérique, diffère de la prose classique et hellénistique, aboutit quelquefois à des résultats paradoxaux : par exemple, les deux seules occurrences de ἀμείων chez Apollonios, tout en étant clairement inspirées par l'influence homérique, sont, d'un autre point de vue, plus proches des emplois homériques de ἀρείων que de ceux de ἀμείων. On notera par ailleurs la remarquable promotion connue par les formes de gradation κύντερος et κύντατος dans la langue d'Apollonios : largement désémantisées par rapport au modèle homérique, celles-ci ne semblent plus toujours très éloignées d'y fonctionner quasiment comme des formes de gradation supplétives de κακός. Cet article tient également compte d'autres influences sur la langue d'Apollonios de Rhodes que le modèle homérique, qui permettent plusieurs fois de mieux comprendre certaines divergences par rapport à la langue de l'épopée ancienne.

27. « Introduction » (texte écrit à trois mains, avec Corinne Bonnet et Jean-François Courouau). Dans Corinne Bonnet, Jean-François Courouau et Éric Dieu (éd.), *Lux philologiae. L'essor de la philologie au XVIII^e siècle* (actes d'un colloque tenu à l'Université Toulouse – Jean Jaurès, 16-17 mars 2018). Genève, Droz, 2021, p. 9-36.

Résumé — Cette introduction part d'une réflexion générale sur la philologie entre le XVI^e siècle et le XVIII^e siècle (p. 9-15), suivie par trois études de cas : la première, sur l'origine des mots arméniens dans l'*Aramean lezowin ganj*, ou *Thesaurus linguae Armenicae* (1711), de Johann Joachim Schröder (p. 15-20) ; la deuxième, sur les langues sémitiques (p. 20-27) ; la troisième, sur l'occitan (p. 27-32).

28. « Bâtardise et lien de l'enfant bâtard au foyer familial paternel en Grèce ancienne : l'étymologie du substantif νόθος ». *Revue de philologie*, 94/2, 2020 [2022], p. 87-114.

Résumé — À partir d'un examen circonstancié des emplois les plus anciens du substantif grec νόθος « bâtard », cet article propose un rattachement étymologique de ce nom à la racine indo-européenne *Hned^h- « attacher, lier » : le νόθος serait anciennement le bâtard « rattaché » à son père, intégré à l'οἶκος de son père comme un membre de la famille. Il n'est pas impossible que l'on soit passé très tôt du sens d'« enfant rattaché, annexé » à celui d'« enfant annexe, supplémentaire, extérieur ».

29. « Les désignations du “jouet” en grec ancien et en latin ». Dans Véronique Dasen et Marco Vespa (éd.), *Toys as Cultural Artefacts in Ancient Greece, Etruria, and Rome* (actes du colloque international « Toys as cultural artefacts in ancient Greece, Etruria and Rome », Fribourg, Suisse, 22-23 juin 2021). Drémil-Lafage, Mergoïl (Monographies Instrumentum 75), 2022, p. 17-30.

Résumé — Cet article s'interroge sur la terminologie servant à désigner d'une manière générale le « jouet » dans l'Antiquité grecque et romaine. Si le vocabulaire du jeu est abondant en grec ancien comme en latin, avec des familles de mots riches en faits de dérivation comme de composition (comme celles, en latin, de *lūdus* et de *iocus*, qui s'appliquent respectivement au jeu en actes et au jeu en paroles), les termes susceptibles de désigner le « jouet » sont, en revanche, particulièrement peu nombreux, et leur polysémie peut donner l'impression que les traductions modernes par « jouet » ne font guère qu'essayer maladroitement d'adapter au monde moderne des réalités qui n'existaient pas de la même manière dans ces deux sociétés anciennes : ainsi, *lūdicrum* en latin et παίγνιον en grec sont surtout des noms de l'« amusement », ou, le cas échéant, du « jeu », qui, employés à propos de réalités concrètes (constructions de sable, cailloux, colliers, poupées, etc.), peuvent alors se laisser traduire par « jouet » (« amusement » ou « jeu » concrétisé, matérialisé en un objet, etc.).

• **NOTICES DE DICTIONNAIRE** : notices étymologiques pour la *Chronique d'étymologie grecque (Revue de philologie)* dirigée par Alain Blanc et Charles de Lamberterie, destinée à compléter ou à mettre à jour le *Dictionnaire étymologique de la langue grecque* de Pierre Chantraine, 1968-1980

1-10. Participation à la CEG 14 (Revue de philologie, 87/2, 2013 [2016], p. 157-202) : 10 notices, sur ἄνθραξ (p. 162-163), ἀσπίς (p. 165-166), ἀωτέω (p. 168), ἄωτον (p. 169), διερός (p. 171-172), κυδάζομαι (p. 177-178), λίαν (p. 184-185), λίπτω (p. 185-187), σάκος (p. 196), χρίμπτομαι (p. 198-199).

11-17. Participation à la CEG 15 (Revue de philologie, 89/2, 2015 [2017], p. 117-172) : 7 notices, sur ἄρχω (p. 124-125), εἰαμενή (p. 133-135), ἐρισύνης / ἐρισύνιος (p. 136-137), ἴαμνοι (p. 140), νόθος (p. 148-149), ὄρχαμος (p. 150-151), ὄρχος (p. 151).

18-24. Participation à la CEG 16 (Revue de philologie, 91/1, 2017 [2019], p. 131-229) : 7 notices, sur Ἄξιος / Ἄξιός (p. 136-137), ἦκα (p. 148), ἦκω (p. 148-149), ἴκω (p. 151), νόσφι (p. 161), ὀρφανός (p. 163-164), Ὀρφεύς (p. 164-165).

25-29. Participation à la CEG 17 (Revue de philologie, 93/1, 2019 [2021], p. 197-237) : 5 notices, sur αῖ (p. 202), αὐτάρ (p. 203-204), θοίνη (p. 212-213), μυρίος (p. 221-222), ταρ (p. 231-232).

30-39. Participation à la CEG 18 (Revue de philologie, 94/1, 2020 [2022], p. 191-221) : 10 notices, sur Ἦρᾱ (p. 199-200), ἦρως (p. 200), μάργος (p. 204-205), μείρομαι (p. 205), μόργος (p. 206), πᾶνός (p. 210-212), πῦρ (p. 212), σεύομαι (p. 212-213), σκεθρός (p. 213-215), σῶς (p. 215).

À paraître :

40-43. Participation à la CEG 19 (à paraître dans la *Revue de philologie*, 95/2, 2021 [2023], p. 211-247) : 4 notices, sur ἀστάνδης (p. 217-218), ἐπίσταμαι (p. 224-226), ἐταῖρος (p. 227-229), σφαδάζω (p. 242-244).

• **COMPTE RENDU**

1. Wojciech Smoczyński, *Słownik etymologiczny języka litewskiego* [« Dictionnaire étymologique de la langue lituanienne »], 2 volumes (I. XXVII + 797 p., II. (*Index wyrazów litewskich* [« Index des mots lituaniens »]) 308 p.), Vilnius, Uniwersytet Wileński, 2007.

Publié dans le *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 104/2, 2009 [2010], p. 154-162.

2. Elisabeth Rieken, Paul Widmer (éd.), *Pragmatische Kategorien. Form, Funktion und Diachronie. Akten der Arbeitstagung der Indogermanischen Gesellschaft vom 24. bis 26. September 2007 in Marburg*, Wiesbaden, Reichert, 2009, XII + 335 p.

Publié dans le *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 105/2, 2010 [2011], p. 178-183.

3. Jean Haudry, *La triade pensée, parole, action, dans la tradition indo-européenne*, Études indo-européennes, 5, Milan, Archè, 2009, 522 p.

Publié dans la *Revue de Philologie*, 82/2, 2008 [2010], p. 461-462.

4. Alain Christol, *Des mots et des mythes (Études linguistiques)*, Rouen - Le Havre, Publications des universités de Rouen et du Havre, 2008, 468 p.

Publié dans la *Revue de Philologie*, 83/2, 2009 [2011], p. 336-338.

5. Francisco R. Adrados (dir.), *Diccionario Griego-Español. Volumen I. Segunda Edición revisada y aumentada (DGE I²). α - ἀλλά*, Madrid, Consejo Superior de Investigaciones Científicas. Instituto de Filología, 2008, CLXXXVI + 186 p.

Publié dans la *Revue de Philologie*, 83/2, 2009 [2011], p. 332-333.

6. Francisco R. Adrados (dir.), *Diccionario Griego-Español. Volumen VII. ἐκπελλέω - ἔζαυος*, Madrid, Consejo Superior de Investigaciones Científicas. Instituto de Filología, 2009, XXII + 255 p.

Publié dans la *Revue de Philologie*, 83/2, 2009 [2011], p. 333-334.

7. Coline Ruiz Darasse, Eugenio R. Luján (éd.), *Contacts linguistiques dans l'Occident méditerranéen antique*, Madrid, Casa de Velázquez, 2011, XII + 312 p.

Publié dans *Anabases*, 16, 2012, p. 330-331.

8. Francisco Cortés Gabaudan, Julián Víctor Méndez Dosuna (éds.), *Dic mihi, Musa, uirum. Homenaje al profesor Antonio López Eire*, Salamanca, Ediciones Universidad de Salamanca, 2010, 726 p.

Publié dans le *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 107/2, 2012 [2013], p. 236-241.

9. Harald Bichlmeier, *Ablativ, Lokativ und Instrumental im Jungavestischen. Ein Beitrag zur altiranischen Kasussyntax*, Hamburg, Baar-Verlag, 2011, 437 p.

Publié dans le *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 108/2, 2013 [2014], p. 163-166.

10. Marianna Pozza, *La grafia delle occlusive intervocaliche in ittito. Verso una riformulazione della lex Sturtevant*, 2 volumes (I, *Introduzione e corpus lessicale* ; II, *Analisi dei dati*), Roma, Il Calamo, 2011, XXIX + 771 p.

Publié dans le *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 108/2, 2013 [2014], p. 153-160.

11. Claude Brixhe et Guy Vottéro (dir.), *Folia Graeca in honorem Edouard Will. Linguistica*, Études anciennes, 50, Nancy, Association pour la Diffusion de la Recherche sur l'Antiquité (A.D.R.A.), 2012, 196 p.

Publié dans la *Revue de philologie*, 87/1, 2013 [2015], p. 180-183.

12. Jaan Puhvel, *Ultima Indoeuropaea*, Innsbruck (Innsbrucker Beiträge zur Sprachwissenschaft, Band 143), 2012, 280 p.

Publié dans le *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 109/2, 2014 [2015], p. 126-128.

13. Folke Josephson, Ingmar Söhrman (éd.), *Diachronic and Typological Perspectives on Verbs*, Amsterdam - Philadelphia, John Benjamins Publishing Company, 2013, 443 p.

Publié dans le *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 109/2, 2014 [2015], p. 62-64.

14. *Annali del Dipartimento di Studi Letterari, Linguistici e Comparati. Sezione linguistica. AIQN*, N.S. 2, 2013.

Publié dans le *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 109/2, 2014 [2015], p. 227-228.

15. Pierre Flobert, *Grammaire comparée et variétés du latin*. Genève, Droz, 2014, xx + 745 p.

Publié dans *Wék^wos. Revue d'études indo-européennes*, 2, 2015-2016 [2017], p. 283-285.

16. Michael Janda, *Purpurnes Meer. Sprache und Kultur der homerischen Welt*, Innsbruck (Innsbrucker Beiträge zur Kulturwissenschaft, Neue Folge, Band 7), 2014, 728 p.

Publié dans le *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 110/2, 2015 [2016], p. 203-215.

17. Raffaella Bombi, Paola Cotticelli Kurras, Vincenzo Orioles (éd.), *L'eredità scientifica di Roberto Gusmani. Atti della Tavola rotonda, Udine 26 febbraio 2013*. Alessandria, Edizioni dell'Orso, 2014.

Publié dans le *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 110/2, 2015 [2016], p. 77-79.

18. Émile Benveniste, *Langues, cultures, religions*, choix d'articles réunis par Chloé Laplantine et Georges-Jean Pinault, Limoges, Lambert-Lucas, 2015, XLIV + 334 pages.

Publié dans la *Revue de philologie*, 89/2, 2015 [2017], p. 192-193.

19. Gérard Genevros, *Le Vocabulaire institutionnel crétois d'après les inscriptions (VII^e - II^e s. av. J.-C.). Étude philologique et dialectologique*, Genève, Droz (collection des Hautes Études du monde gréco-romain, 54), 2017, 541 p.

Publié en ligne dans *Bryn Mawr Classical Review* en 2017 (BMCR 2017.11.61).

20. Ivo Hajnal, Daniel Kölligan et Katharina Zipser (éd.), *Miscellanea Indogermanica. Festschrift für José Luis García Ramón zum 65. Geburtstag*, Innsbruck, Institut für Sprachen und Literaturen der Universität, 2017, 929 p.

Publié dans le *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 113/2, 2018 [2019], p. 170-176.

21. Claire Le Feuvre, Daniel Petit et Georges-Jean Pinault (éd.), *Verbal Adjectives and Participles in Indo-European Languages / Adjectifs verbaux et participes dans les langues indo-européennes. Proceedings of the conference of the Society for Indo-European Studies (Indogermanische Gesellschaft), Paris, 24th to 26th September 2014*, Brême, Hempfen, 2017.

Publié dans la *Revue de philologie*, 92/1, 2018 [2020], p. 115-118.

22. Bjarne Simmelkjær Sandgaard Hansen, Adam Hyllested, Anders Richardt Jørgensen, Guus Kroonen, Jenny Helena Larsson, Benedicte Nielsen Whitehead, Thomas Olander et Tobias Mosbæk

Søborg (éd.), *Usque ad Radices. Indo-European Studies in Honour of Birgit Anette Olsen*. Copenhagen, Museum Tusulanums Forlag Copenhagen (Copenhagen Studies in Indo-European, 8), 2017. xv + 815 p.

Publié dans *Kratylos. Kritisches Berichts- und Rezensionsorgan für indogermanische und allgemeine Sprachwissenschaft*, 63, 2018, p. 87-100.

23. Alain Blanc, *Les Adjectifs sigmatiques du grec ancien. Un cas de métamorphisme dérivationnel*, Innsbruck (Innsbrucker Beiträge zur Sprachwissenschaft, Band 160), 2018, xvi + 707 p.

Publié dans le *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 114/2, 2019 [2020], p. 165-172.

24. Andreas Willi, *Origins of the Greek Verb*, Cambridge - New York, Cambridge University Press, 2018, xxxi + 713 p.

Publié en ligne dans *Bryn Mawr Classical Review* en 2019 (BMCR 2019.01.34).

25. Harald Bichlmeier et Andreas Opfermann (éd.), *Das Menschenbild bei den Indogermanen*. Brême, Baar Verlag, Studien zur historisch-vergleichenden Sprachwissenschaft 9 (SHVS 9), 2017, 198 p.

Publié dans *Kratylos. Kritisches Berichts- und Rezensionsorgan für indogermanische und allgemeine Sprachwissenschaft*, 64, 2019, p. 1-6.

26. Andreas Opfermann. *Univerbierung. Der passive Wortbildungsmechanismus*. Brême, Baar Verlag, Studien zur historisch-vergleichenden Sprachwissenschaft 8 (SHVS 8), 2016, 362 p.

Publié dans *Kratylos. Kritisches Berichts- und Rezensionsorgan für indogermanische und allgemeine Sprachwissenschaft*, 64, 2019, p. 91-96.

27. Sylvain Patri, *Phonologie hittite*, Leyde - Boston, Brill (Handbook of Oriental Studies, Section One, The Near and Middle East, 130), 2019, xiv + 733 p.

Publié dans le *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 115/2, 2020 [2021], p. 63-69.

28. Franco Montanari (éd.), *History of Ancient Greek Scholarship: From the Beginnings to the End of the Byzantine Age*, Leyde - Boston, Brill, 2020, vii + 709 p.

Publié en ligne dans *Bryn Mawr Classical Review* en 2021 (BMCR 2021.01.32).

29. Andrea Pellettieri, *I composti nell' Alessandra di Licofrone: studi filologici e linguistici*. Berlin - Boston, De Gruyter (Untersuchungen zur antiken Literatur und Geschichte, Band 147), 2021. xii + 208 p.

Publié en ligne dans *Bryn Mawr Classical Review* en 2021 (BMCR 2021.06.26).

30. Daniel Kölligan, *Erkink' ew erkir. Studien zur historischen Grammatik des Klassisch-Armenischen*. Hamburg, Baar-Verlag, 2019, 362 p.

Publié dans le *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 116/2, 2021 [2022], p. 140-153.

31. Michel Casevitz, *Mots croisés. Littérature & Philologie grecques*, choix édité par Janick Auberger et Julien du Bouchet, Paris, Les Belles Lettres, 2019, 512 pages.

Publié dans la *Revue de philologie*, 94/2, 2020 [2022], p. 208-212.

À paraître :

32. Götz Keydana, Wolfgang Hock et Paul Widmer (éd.), *Comparison and Gradation in Indo-European*. Berlin - Boston, Mouton De Gruyter (The Mouton Handbooks of Indo-European Typology, 1), 2021, 597 pages.

À paraître dans le *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 117/2, 2022 [2023].

33. Bernhard Löschnhorn, *Probleme des Altattischen. Untersuchungen zur altattischen Schriftgeschichte, zur Laut- und Formenlehre, unter besonderer Berücksichtigung der poetischen ā*, Innsbrucker Beiträge zur Sprachwissenschaft 162 (IBS 162). Institut für Sprachen und Literaturen der Universität Innsbruck, Innsbruck, 2019. LXXVIII + 562 p.

À paraître dans *Kratylos. Kritisches Berichts- und Rezensionsorgan für indogermanische und allgemeine Sprachwissenschaft*, 67, 2022, p. 74-79.

34. Eduard Meusel, *Pindarus Indogermanicus. Untersuchungen zum Erbe dichtersprachlicher Phraseologie bei Pindar*, Beiträge zur Altertumskunde, 378, Berlin – Boston, Walter de Gruyter, 2020, XVI + 852 pages.

À paraître dans la *Revue de philologie*, 95/2, 2021 [2023].

35. Juan Rodríguez Somolinos, Helena Rodríguez Somolinos, Elvira Gangutia Elícegui (coord.), *Diccionario Griego-Español. Volumen VIII (ἔξωρος - ἐπισκήνωσις)*, redactado bajo la dirección de Francisco R. Adrados, Madrid, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, 2019, XLIX + 238 pages.

À paraître dans la *Revue de philologie*, 95/2, 2021 [2023].

• NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES

1. Daniel Kölligan et Éric Dieu, « **Greek Lexicon and Etymology** ». À paraître dans *Oxford Bibliographies in Classics* (ed. Ruth Scodel), New York, Oxford University Press (ensemble d'environ 150 références bibliographiques choisies, classées et commentées).